



47, avenue Mathurin-Moreau
75019 PARIS

Panique

Roger Bordier (9/11/2011)

Ainsi, il aura suffi de l'annonce par M. Papandréou d'un référendum dans son propre pays pour que des voix furieuses s'élèvent aussitôt : Mais vous êtes fou, vous n'allez pas accomplir une acte démocratique, l'Europe ne s'en remettrait pas.. Vous avez donné votre accord, faut-il en plus celui de votre peuple ?... La chancelière allemande ne décolerait pas, le président français s'avanceit solennellement sur le perron de l'Elysée, tous les médias relayaient l'événement avec une frénésie d'heure en heure accentuée ; la panique gagnait les ministères, les administrations, les parlements, le FMI, le G .20, les banques, les places boursières. L'on n'entendait plus, partout, que le grondement de cette tempête. C'était effrayant. Pouvait-on encore sortir dans la rue, faire ses courses dans le quartier, retrouver un ami au bistrot du coin ? Et si la rue allait se dérober sous les pas, le quartier s'effondrer et le bistrot avec lui ! L'angoisse devenait maîtresse de nos instants. Fort heureusement, une énergique remise en ordre intervint avec la convocation du coupable, ce médiocre subalterne athénien, puis ce fut le retrait de l'indécente consultation populaire, et enfin, sur place, un rafistolage politique qui fit retomber l'hystérie. Ouf ! On avait eu chaud. Mais à qui la faute, après tout ? Il aurait fallu se méfier : la Grèce est irresponsable depuis l'Antiquité : n'est-ce pas en ce temps-là et sur son sol que fut conçue cette chose dangereuse, la démocratie ?